

Monsieur Ti-Na

Louis Fallu

Volume 51, Number 3 (181), November 2014, February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72808ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fallu, L. (2014). Monsieur Ti-Na. *Magazine Gaspésie*, 51(3), 48–50.

Monsieur Ti-Na

Il y a de ces Gaspésiens qui ont su faire mille et un métiers pour se tirer d'affaires et qui ont bien réussi tout ce qu'ils ont entrepris. Ferdinand Leblanc (1915-1997), dit Monsieur Ti-Na, de Carleton a été l'un de ceux-là.

◆ Louis Fallu

Carleton-sur-Mer



Ferdinand Leblanc et Annie Philippe lors de leur mariage le 1^{er} avril 1937.

Photo : collection Thérèse Leblanc, fille du déménageur.

J'avais huit ans, quand j'entendis prononcer cet étrange nom, Ti-Na! Pourquoi ce nom ? Une question à laquelle je devrai trouver réponse. Cependant, mes recherches m'ont appris bien plus que ce que je cherchais, c'est-à-dire que monsieur Ti-Na était un véritable phénomène.

Les parents de monsieur Ti-Na, Ferdinand Leblanc et Laura Leblanc, avaient choisi de s'établir à Nouvelle-Ouest, dans un secteur bucolique et plutôt isolé. Entre rivière et montagnes. Les gens appelaient ce secteur « Le Trou à balle ». Y sont nés et y ont grandi les trois enfants du couple: Adjutor, Léon et Ferdinand. C'était la coutume dans certaines familles qu'un des enfants porte le même nom que la mère ou le père.

Lorsque M^{me} Leblanc voulait appeler son mari qui travaillait aux champs, elle criait Ferdinand, mais lorsqu'elle voulait appeler son fils puîné elle ne voulait surtout pas crier « Ferdinand Junior ». Elle inventa donc « Ti-nand » qui devint peu à peu Ti-Na. Voilà l'origine du nom Ti-Na.

Le jeune Ti-Na

Ti-Na et ses frères aidaient aux travaux de la ferme, à la coupe du bois de chauffage ou de construction et ils profitaient des largesses de la nature, en cueillant les petits fruits sauvages, en chassant le chevreuil ou le lièvre et en pêchant la truite qui alors foisonnait. Sur semaine, ils fréquentaient la petite école de rang située à quelques milles du côté nord de la rivière: départ tôt le matin, dîner à l'école et retour à la brunante et à la noirceur, de décembre à février. Tous les élèves s'entassaient dans une même salle de classe. Une seule maîtresse enseignait toutes les matières de la première à la septième année inclusivement.

Après quatre ans d'un tel régime, âgé de 8 ans, Ti-Na qui était très attentif et très intelligent (il savait lire très couramment et maîtrisait le calcul) décida qu'il saurait se débrouiller avec ces acquis. Il devint donc un « décrocheur » mais il sut apprendre à l'école de la vie, attendu qu'il avait un très grand sens de l'observation, un esprit inventif et une dextérité manuelle supérieure aux jeunes de son âge.

Il se confia à Bernadette Audet Bujold, auteure du livre *Carleton et son Barachois* : « À l'âge de huit ans, j'ai construit, en miniature, une moissonneuse-lieuse à grain complète, excepté, bien entendu, le noueur ». Il ajoutera : « En Allemagne, les enfants, dès leur jeune âge, sont mis en présence de plusieurs métiers et professions. Ils ont l'avantage de s'orienter dans leur domaine et laissent de côté les matières qui les intéressent plus ou moins... Je crois qu'il faut faire ce que l'on aime et aimer ce qu'on fait. » C'est ce qu'il fit et qui le rendit heureux.

Ses visites dans les moulins à scie des environs le passionnaient. Il observait, questionnait et notait tout dans sa mémoire. Il saura, plus tard, utiliser le tout.

À L'Alverne, violoneux et cordonnier

Ferdinand père, possédait un violon dont il jouait avec entrain, ce qui plaisait à « junior ». Comme il était du genre touche à tout, il essaya l'instrument et

se découvrit un talent à cultiver. Très vite, il devint un violoneux recherché. On sollicita sa présence et sa musique entraînante jusque sur les hauteurs de L'Alverne où il faisait valser les couples et tourner les cœurs dont celui d'une très belle jeune fille du nom d'Annie Philippe qu'il épousa en avril 1937.

Ti-Na est alors âgé de 22 ans. C'est bien beau de s'amuser, mais il faut aussi songer à travailler pour assurer la survie de la famille qui ne saurait tarder à se former. En conséquence, de 1937 à 1943, la petite famille demeura à L'Alverne et monsieur Leblanc se découvrit un autre talent. Il devint cordonnier pour réparer les chaussures, ainsi que les harnais destinés aux chevaux des forestiers ou des agriculteurs. Le travail ne manquait pas.

On dit que la terre n'était pas très fertile à L'Alverne, ce qui n'empêchait pas les couples de l'être: trois enfants comblèrent les attentes du couple. Il fallait assurer un bon gîte et une bonne nourriture à la maisonnée, voilà pourquoi, monsieur Leblanc et sa famille déménagèrent à Saint-Jean-de-Brébeuf, pour y rejoindre son frère Adjutor. Le séjour ne dura qu'une seule année.

À Nouvelle-Ouest, cordonnier et barbier

Nouveau déménagement, cette fois-ci à Nouvelle-Ouest, dans un logement situé en face de notre maison et propriété de mon père, Antoine.

La famille Leblanc y demeura seulement de 1944 à 1945. C'est à ce moment que je fis connaissance de l'homme à l'étrange nom. Monsieur Ti-Na, toujours cordonnier, ajouta une autre corde à son arc et se fit barbier. Il acheta les outils nécessaires: blaieau,



Moulin miniature et son auteur, M. Ti-Na.
Photo : collection Thérèse Leblanc.


**IMPRIMERIE
DU HAVRE**



LE PLUS GRAND CENTRE
d'impression numérique

GRAND FORMAT

AFFICHES
CANVAS ARTISTE

INTÉRIEUR
DRAPEAU

ENSEIGNE

ORIFLAMME
BANDEROLES
EXTÉRIEUR

AUTOCOLLANTS
INSTALLATION AVEC
CAMION NACELLE



GASPÉ | 418-368-5681
www.maxinfo.ca

rasoir droit, tondeuse manuelle que nous appelions « clipper ». Malheureusement, monsieur Leblanc dut exercer le métier de menuisier, pour fabriquer des petits cercueils blancs destinés aux victimes de la « Grande Faucheuse » qui vola quelques jeunes enfants de sa famille.

À Carleton, tanneur, fossoyeur et policier

Les bouches à nourrir s'ajoutaient et le logis devenait trop étroit. Il fallait donc déménager, et, surtout, trouver un lieu où le travail serait plus abondant. Alors, en septembre 1945, la famille s'installe à Carleton et monsieur Leblanc travaille avec monsieur John Cullen, à sa tannerie, installée au sous-sol de sa maison, située immédiatement à l'est du Magasin du Coin, magasin qui a été remplacé par la Pharmacie Jean-Coutu.

Aucun travail ne rebutait monsieur Leblanc : il était un touche-à-tout et expert en tout.

Il fallait un fossoyeur pour le cimetière de Carleton. Avec l'aide de ses plus grands fils, il assumait la très lourde tâche du déménagement des « restes » de l'ancien cimetière, y compris évidemment « le pelletage » pour creuser les nouvelles fosses.

L'ordre devait être assuré dans ce village de villégiature. On demanda à monsieur Leblanc d'agir comme « Police Municipale ». Tâche dont il s'acquitta avec une juste fermeté et beaucoup de doigté. Je le revois bien droit, costumé de la tête aux pieds, bottines bien vernies, baudrier bien placé, revolver et menottes à la ceinture, matraque à la main (garcette pour certains). Il n'était pas imposant par sa taille, mais tous le respectaient.

Mécanicien et ingénieur

Monsieur Ti-Na n'était pas ingénieur, mais il était très ingénieux de plus il savait être aux aguets pour répondre aux besoins des gens.

La coutume voulait que les billes soient transportées au moulin pour y être sciées. Que de travail! Si le moulin allait

aux billes ce serait infiniment plus commode, se dit monsieur Leblanc, encore fallait-il construire un moulin portatif.

C'est ce qu'il fit avec patience et adresse. Il devint mécanicien de systèmes mécaniques fixes et limeur de scies. Il construisit un moulin capable de scier des billes de 16 pieds de longueur avec une précision à couper le souffle. Il fallait le voir pour le croire. Le moulin existe encore dans une des remises de son fils Arsène et il est toujours quasi fonctionnel. Depuis d'autres ont imité M. Leblanc.

Déménageur de maisons

Jadis, les maisons étaient installées sur des petits solages de pierres des champs ou simplement sur des blocs de bois. En conséquence, le plancher était très froid. Plusieurs souhaitaient installer un chauffage central, mais, pour ce faire il fallait soulever la maison, creuser un sous-sol et installer la maison sur un nouveau solage de ciment. Qui se chargera de ces tâches ? M. Leblanc avec l'aide de vaillants travailleurs. Cependant, il ne tolérait pas les tire-au-flanc. Une semaine de travail durait 60 heures réparties sur six jours. Il n'y avait pas de pause, sauf que le dîner durait une heure.

Des gens désiraient déplacer leur demeure, parfois sur de grandes distances, comme ce fut le cas des déportés de Saint-Louis-de-Gonzague. Qui assurait ce délicat travail ? M. Leblanc et son équipe de travailleurs de plus en plus expérimentés. Très prudent, il s'assurait qu'aucun incident ou accident grave ne survienne.

Patenteux de machines, artisan et luthier

Quand monsieur Leblanc n'était pas occupé par ces durs travaux, il s'amusait à patenter des machines comme la souffeuse qu'il a utilisée pendant quelques années pour déneiger la route Bernard et le 2^e rang, avant que la municipalité s'équipe. Il s'est également amusé à monter un moulin à scie miniature qu'il présentait dans les diverses expositions.



M. Ti-Na en 1992.
Photo : Pierre Cyr.

Un bijou de précision qui pouvait scier des minis billes.

Monsieur Leblanc conservait, avec grand amour, le violon hérité de son père et en jouait à l'occasion. Un jour, il lut dans les yeux d'une de ses petites filles un profond désir d'en jouer. Il ne put se résigner à lui confier la relique et ne disposait pas d'une somme suffisante pour lui acheter un violon bien à elle. Monsieur Leblanc se fit donc luthier. Avec la patience de moine qu'on lui connaît, il se mit à la tâche. Peu à peu l'instrument prit forme. Il l'essaya, mais ne fut pas satisfait du résultat. Fort de cette première expérience déjà prometteuse, il débuta la fabrication d'un deuxième instrument. Cette fois-ci, il était suffisamment confiant au point qu'il l'offrit à sa petite fille aux yeux pétillants.

Sous la loupe d'un expert

« Je me rappelle avoir examiné deux violons fabriqués par monsieur Ferdinand Leblanc il y a quelques années. Ils étaient bien construits et il y en avait un qui possédait une sonorité très agréable. C'était, à mon avis, un violon qui méritait d'être joué par un élève sérieux. Quant à l'autre, qui avait aussi une bonne construction, j'ai souvenir que son timbre n'était pas encore ouvert. Il y a tant de variantes et de secrets en lutherie qu'il est difficile d'en expliquer les raisons. Néanmoins la facture des deux instruments témoignait un savoir-faire et une passion certaine pour faire vibrer ces quelques morceaux de bois et les rendre magiques. »

(Yves Michaud, violoniste et fondateur de l'École de violon Émériillon dans la Baie-des-Chaleurs)

Monsieur Ti-Na était vraiment tout un phénomène. ♦